

L'acquisition de *faire + Vinf* en français: production, compréhension, imitation

Yanka Bezinska

Laboratoire LIDILEM, Université de Grenoble
yanabez@yahoo.fr

Jean-Pierre Chevrot

Laboratoire LIDILEM, Université de Grenoble
jpchevrot@wanadoo.fr

Iva Novakova

Laboratoire LIDILEM, Université de Grenoble
inovakova@yahoo.fr

Aurélie Nardy

Laboratoire LIDILEM, Université de Grenoble
aurelie.nardy@u-grenoble3.fr

1 Introduction

Nous disposons aujourd'hui de nombreux travaux sur la description linguistique des mécanismes causatifs dans les langues (Shibatani, 1976; Comrie, 1976; Talmy, 1976; Dixon, 2000). Il en est de même pour le processus de leur acquisition en première et seconde langue (Bowerman, 1974; Ammon & Slobin, 1979; Berman, 1982; Figueira, 1984; Cabrera, 2005). Bien que la construction factitive *faire + Vinf* en français pose des questions intéressantes (elle est moins fréquente et complexe de point de vue de la structure argumentale), il existe très peu de travaux sur son acquisition (Sarkar, 2002). Tel est le sujet de notre recherche qui prend en compte trois habiletés: production, imitation, compréhension. Notre étude s'inscrit à la fois dans le cadre de l'approche fonctionnelle pour l'analyse du prédicat complexe *faire + Vinf* et de l'approche constructiviste (émergentiste) (*usage based approach*, Tomasello, 2003) pour l'analyse des étapes d'acquisition de cette construction.

Après une brève description de *faire + Vinf* sur le plan linguistique et développemental, nous exposerons les résultats d'une expérimentation sur l'acquisition de cette construction complexe chez des enfants monolingues francophones âgés de 3 à 6 ans¹.

2 *Faire + Vinf* sur le plan linguistique et développemental

Les langues font usage de procédés très variés pour exprimer la causativité. Par ailleurs, le typologue australien Dixon (2000) range les mécanismes causatifs du plus compact (synthétique) au moins compact (analytique). La Figure 1 ci-dessous illustre l'échelle de leur compacité (*scale of compactness*) :

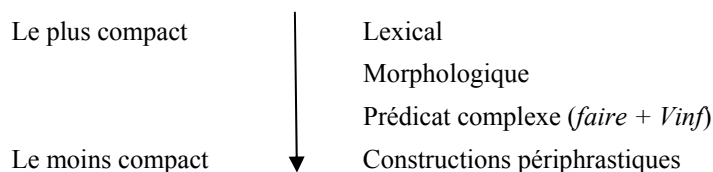


Figure 1: Échelle de compacité (scale of compactness) (adapté en français d'après Dixon, 2000 : 74)

Nos conceptions linguistiques s'appuient sur l'étude comparative et typologique de Novakova (2002); elle reprend l'échelle de compacité des mécanismes causatifs dans les langues proposée par Dixon (2000) et l'adapte aux spécificités du français et du bulgare. Ainsi, la construction factitive *faire + Vinf* se range sur le troisième palier dans ce classement graduel, à mi-chemin entre les procédés synthétiques et analytiques véhiculant le sens causatif dans les langues.

Il existe aujourd'hui un large consensus pour traiter *faire + Vinf* comme prédicat complexe. Ainsi Gaatone (1976 : 166-169) affirme que «[la] phrase factitive pourrait être considérée comme une phrase simple à verbe complexe plutôt que comme une phrase complexe comportant deux verbes.». La convergence des tests formels qu'il propose confirme la forte soudure de la construction :

- a) insertion des clitiques objet et datif entre le sujet et *faire + Vinf* (ex.: *Elle fait manger de la soupe à l'enfant.* → *Elle la lui fait manger.* **Elle lui fait la manger.*);
- b) impossibilité de supprimer l'infinitif (ex.: *Elle a fait manger l'enfant.* → **Elle l'a fait + Ø.*);
- c) place du pronom conjoint en inversion (ex.: *Fait-elle manger le bébé?* **Fait manger-elle le bébé?*);
- d) forme négative (ex.: *Elle ne fait pas manger le bébé.* **Elle ne fait manger pas le bébé.*);
- e) forme impérative (ex.: *Fais-les écrire!* **Fais écrire-les!* (pas de liaison); *Fais-le écrire!* **Fais écrire-le!* (pas d'élision).

L'ensemble de ces tests formels indique que la construction factitive *faire + Vinf* en français est proche des formes verbales, composées d'un auxiliaire (*avoir/être*) et d'un participe passé. Le verbe *faire* fonctionne comme auxiliaire causatif véhiculant les informations de *temps-aspect-mode* (TAM).

Une grande partie des travaux sur la construction factitive s'inscrivent dans le cadre de la grammaire de dépendance, plus précisément, de la syntaxe structurale de Tesnière (1969). Le factitif est conçu comme une opération sur la valence verbale: l'introduction du verbe *faire* augmente d'un nouvel actant (*valence n + 1*) la valence du verbe à l'infinitif. Cet argument supplémentaire qui s'ajoute aux participants déjà présents dans le schéma argumental de base est reconnaissable comme *causateur* et assume le rôle syntaxique du sujet. Le sujet initial est destitué; il peut occuper différentes places syntaxiques (*objet, datif, oblique*) en fonction de la valence du verbe initial².

Sur le plan sémantique, la construction *faire + Vinf* est conçue comme véhiculant un enchâssement sous *faire* d'une relation sémantique, où le nouvel actant (agent, causateur, *causer*) provoque ou déclenche la réalisation du procès exprimé par le verbe à l'infinitif (Novakova, 2002). En revanche, l'actant destitué peut assumer différents rôles sémantiques, à savoir: *patient, deuxième agent, bénéficiaire*. Cette diversité est réunie sous le terme plus neutre de *causataire* (*causee*).

Nombreux sont les travaux qui traitent des causatifs dans les langues sur le plan développemental (Bowerman, 1974; Ammon & Slobin, 1979; Berman, 1982; Figueira, 1984; Cabrera, 2005). Une étude récente portant sur l'acquisition du prédicat complexe *faire + Vinf* en français a été effectuée par Sarkar (2002). La chercheuse explore la capacité des jeunes locuteurs francophones (entre 1; 9 et 3; 10 ans) à comprendre et à produire la construction factitive. L'analyse quantitative que Sarkar applique lui permet d'esquisser les trois principales étapes dans l'acquisition de *faire + Vinf* (p. 191) :

- a) le verbe causatif *faire* est souvent omis (ex.: *Je danse le petit chat.*). L'auteur précise qu'entre la période de suppression massive de *faire* (avant 2 ans) et celle de son apparition consécutive, il y aurait une étape intermédiaire au cours de laquelle certains enfants sont plutôt disposés à le supprimer, tandis que d'autres sont plutôt disposés à le produire (*mostly omitting or mostly supplying*) (p. 180).
- b) clitiques mal placés, alors *faire + Vinf* n'est pas encore considéré comme prédicat complexe, mais plutôt comme une construction moins grammaticalisée (ex.: **Je fais les sauter.*). L'auteur précise que le mauvais placement des clitiques est toujours accompagné par de nombreux exemples d'emplois conventionnels (fluctuation entre *faire + Vinf* prédicat complexe et *faire + SN + Vinf*).
- c) construction stabilisée (ex.: *Puis, je vais le faire sauter sur le bébé.*).

En résumé, le mécanisme causatif par excellence en français à savoir, la construction *faire + Vinf* a le statut de prédicat complexe nécessitant le réarrangement des arguments et la montée des clitiques. Bien que *faire + Vinf* pose des questions intéressantes (c'est une construction moins fréquente et complexe de

point de vue de la structure argumentale), aujourd'hui il existe peu de travaux systématiques sur son acquisition par les enfants (Sarkar, 2002).

3 L'acquisition de *faire* + *Vinf*

Comme indiqué dans l'introduction, la seconde partie de notre communication est consacrée aux résultats d'une expérimentation sur l'acquisition de *faire* + *Vinf* chez des enfants monolingues francophones entre 3 et 6 ans.

3.1 Méthodologie

3.1.1 Participants

L'expérimentation menée sur l'acquisition du prédicat complexe *faire* + *Vinf* inclut 71 enfants monolingues francophones et 17 adultes natifs francophones³. Les enfants sont répartis en trois tranches d'âge: 1) 25 enfants entre 3 et 4 ans; 2) 21 enfants entre 4 et 5 ans; 3) 25 enfants entre 5 et 6 ans. Les adultes (cadres et ouvriers) ont des âges variés.

3.1.2 Procédure de recueil des données

Les enfants sont enregistrés avec MD enregistreur audio et filmés avec HDD caméscope une seule fois en milieu scolaire (à la maternelle). Il s'agit d'entretiens individuels d'une durée approximative de 20 minutes.

Le choix des verbes cibles de notre recherche n'a pas été fait de manière arbitraire. Il a été conditionné par deux principaux facteurs: 1/ les propriétés syntaxiques et sémantiques des verbes; 2/ la fréquence avec laquelle ceux-ci apparaissent dans des constructions factitives à l'oral⁴. Ainsi, nous avons choisi les verbes suivants:

- a) **intransitifs** – *rire* et *pleurer* (inergatifs agentifs)⁵; *danser* (inergatif de mouvement)⁶ et *tomber* (inaccusatif de changement de position)⁷ (Hypothèse inaccusative de Perlmutter, 1978, Levin & Rappaport, 1995). Dans ce cas-là, notre but est de voir si les enfants vont supprimer le verbe causatif *faire* (ex.: *saute ça, vas boire mon bébé, je danse le p'tit chat*, cf. Sarkar, 2002: 191).
- b) **verbes à double construction** – *boire* et *manger*. Ceux-ci peuvent apparaître dans des structures intransitives (ex.: *Le bébé boit / mange.*) et transitives (ex.: *Le bébé boit du lait; L'ours mange du miel.*).

Dans le cas d'une dérivation causative, ces verbes entrent dans des constructions factitives plus ou moins complexes (ex.: *manger* → *X fait manger Y, ou bien, X fait manger Y à Z*). Notre expérimentation vise à explorer la capacité des jeunes locuteurs à produire les deux types de constructions (avec deux, trois actants): 1/ *La maman fait boire / manger le bébé*; 2/ *La maman fait boire du lait au bébé; Le kangourou fait manger du miel au petit ours.*)

Pour mener l'expérimentation, nous avons conçu trois tâches: *production, compréhension, imitation avec changement des arguments* (McDaniel, McKee & Smith Cairns, 1998).

La tâche de production est présentée sous forme d'extraits de dessins animés, que les enfants observent sur l'ordinateur. Ces clips montrent des situations potentiellement causatives où un personnage fait agir un autre. L'objectif de la tâche est de voir si les jeunes locuteurs sont capables de mobiliser et de produire plus ou moins correctement le prédicat complexe *faire* + *Vinf*. Trois questions graduées amenaient progressivement l'enfant à produire la construction factitive:

- 1/ Enquêtrice (question 1 sur le causateur): *Qu'est-ce qu'elle fait, la grenouille?*
(réponse attendue de l'enfant): *Elle gonfle ses joues.*
- 2/ Enquêtrice (question 2 sur le causataire): *Qu'est-ce qu'il fait, Tarzan?*

(réponse attendue de l'enfant): *Il pleure.*

3/ Enquêtrice (question 3 sur causateur et causataire):

- *Alors, la grenouille gonfle ses joues et comme ça qu'est-ce qu'elle fait à Tarzan?*

(réponse attendue de l'enfant): *Elle le fait pleurer.*

La tâche de compréhension se déroule sous forme de jeux d'interaction entre l'enquêtrice et l'enfant. L'enquêtrice produit un énoncé contenant *faire + Vinf* et l'enfant doit simuler la situation causative avec des figurines appropriées mises à sa disposition. Cette tâche expérimentale a pour objectif de voir si les jeunes locuteurs français sont capables de comprendre la construction factitive *faire + Vinf* lorsqu'ils l'entendent dans l'environnement langagier. Nous avons considéré comme *compréhension réussie* tous les cas où l'enfant exécutait avec les figurines l'action causative signalée par l'expérimentatrice et également ceux où l'enfant se contentait de donner une explication pertinente sans jouer la scène, comme illustré dans l'exemple ci-dessous:

- Enquêtrice: *Maintenant, je vais te dire quelque chose, écoute-moi bien et après c'est toi qui vas jouer avec les figurines! Alors, voilà un bébé et une maman. La maman fait rire le bébé. A toi maintenant, fais comme la maman!*

(possibilité 1): l'enfant chatouille le bébé pour le **faire rire** ou bien il montre comment la maman chatouille le bébé pour le **faire rire**.

(possibilité 2): l'enfant dit: *Par exemple, elle le chatouille* (ici l'enfant ne joue pas la scène avec les figurines).

La dernière tâche expérimentale est une imitation avec changement des arguments (causateur et causataire). Son objectif est d'explorer la capacité des jeunes apprenants à produire avec d'autres actants la construction *faire + Vinf* entendue dans un énoncé de l'enquêtrice:

- Enquêtrice: *Regarde bien, je vais te montrer quelque chose! La maman fait boire le bébé. Et maintenant, dis-moi, qu'est-ce qu'il fait, le papa?* (l'enquêtrice montre à l'enfant la figurine du papa qui **fait boire** la grande sœur).

(réponse attendue de l'enfant): *Le papa fait boire la grande sœur.*

Au cours de l'expérimentation, tous les verbes cibles sont conjugués à la 3^e pers. sing. prés. Pour éliminer le facteur de la fatigue, l'ordre de leur apparition dans les trois tâches varie d'un locuteur à l'autre. Autrement dit, pour chaque participant dans l'expérimentation, nous avons effectué des permutations circulaires à partir de l'ordre général suivant: a/ rire, pleurer; b/ tomber, danser; c/ boire, manger.

3.2 Premiers résultats

Dans cette section, nous exposerons les résultats correspondant au stade actuel de notre recherche.

Au cours de la tâche de production, nous nous sommes intéressés tout particulièrement aux réponses enfantines conformes à la cible adulte. En l'occurrence, les jeunes locuteurs français produisaient le prédicat complexe *faire + Vinf* avec les bons arguments situés dans les positions syntaxiques appropriées de la chaîne parlée. En voici un exemple illustratif:

(1) La fille **fait rire** le bébé / Elle le **fait rire**.

La maman **fait boire** du lait au bébé / Elle lui **fait boire** du lait / Elle le lui **fait boire**.

Les données recueillies auprès des enfants francophones ne fournissent pas que des exemples canoniques de la construction factitive; il y a aussi des emplois déviants parmi lesquels nous citerons :

a) l'erreur sur le cas du 2-ème argument (ex.: *La fille *lui fait rire*);

b) l'omission d'argument(s) (ex.: *La fille fait rire + Ø; Ø + fait rire le bébé; Ø + fait rire + Ø*);

c) l'insertion d'un SN entre *faire* et l'infinitif (ex.: **La fille fait le bébé rire*). Dans ce cas-là, *faire + Vinf* n'a pas le statut de prédicat complexe; c'est plutôt une construction moins grammaticalisée à deux prédicats autonomes.

d) l'ajout du verbe causatif *faire* à la construction factitive (ex.: **Elle le fait faire pleurer*). Ce sont les erreurs par surgénéralisation; elles marquent une étape importante dans le développement langagier des enfants. En faisant appel à leurs capacités cognitives générales, ainsi qu'à leurs habiletés socio-cognitives, les jeunes locuteurs se transforment en créateurs de nouvelles constructions (en syntaxe, ce phénomène se fait sentir à partir de 3 ans jusqu'à l'âge de 4 – 6 ans) (Tomasello, 2003).

Nous avons également voulu savoir quels étaient les autres procédés linguistiques que les enfants mobilisaient pour décrire une situation potentiellement causative. Dans ce cas-là, nous avons relevé des emplois conventionnels autour du verbe symétrique *casser*, ou encore, autour de la conjonction de subordination marquant la conséquence *pour que*:

- (2) Le petit robot **casse** le grand robot.
 Le loup joue de la guitare **pour que** la sorcière danse.

Nous avons également remarqué que les enfants entre 3 et 6 ans avaient des difficultés à conceptualiser la situation causative dans son intégralité. En revanche, ils exprimaient avec aisance l'action du causateur (la cause), l'action ou l'état du causataire (la conséquence), ou encore, les actions du causateur et du causataire sans enchâssement sous *faire* (cause et conséquence en même temps):

- Enquêtrice: *Qu'est-ce qu'elle fait, la grande sœur?*
- Enfant: *Elle fait la grimace (tire la langue).*
- Enquêtrice: *Qu'est-ce qu'il fait, le bébé?*
- Enfant: *Il rit.*
- Enquêtrice: *Oui, alors, la grande sœur fait la grimace (tire la langue) et comme ça qu'est-ce qu'elle fait au bébé?*
- Enfant: *Elle fait la grimace (tire la langue)* (action causateur, expression de la cause).
Le bébé rit (action causataire, expression de la conséquence).
La grande sœur fait la grimace et le bébé rit (actions causateur et causataire sans enchâssement sous *faire*, expression de la cause et de la conséquence en même temps).

Les cas énumérés ci-dessus (exemples non conventionnels de *faire* + *Vinf*, expression de la cause, de la conséquence dans une situation potentiellement causative, productions autour de *casser* et *pour que*), tous ont été réunis sous l'étiquette de *causativité*.

Au cours de la tâche de production, nous nous sommes donc intéressés aux productions justes de *faire* + *Vinf*, ainsi qu'à celles qui rentrent dans la catégorie *causativité*. Le tableau 1 ci-dessous résume les résultats obtenus:

	3-4 ans	4-5 ans	5-6 ans	Adultes
Factitive juste	9%	18%	18%	35%
Causativité	82%	79%	82%	74%

Tableau 1: Pourcentages moyens de factitive juste et de causativité en production (sans les non réponses)

D'après le tableau 1, les moyennes de factitive juste en production sont relativement basses chez tous les participants (enfants et adultes); celles-ci varient entre 9% et 35% (cf. ligne 1 du tableau). Le nombre des exemples conventionnels augmente entre 3-4 ans et 4-5 ans (de 9% à 18%). Puis, entre 4-5 ans et 5-6 ans on observe une stabilisation (18%). Enfin, entre 5-6 ans et les adultes, le nombre de factitives justes augmente nettement (de 18% à 35%). L'ANOVA indique des différences significatives entre les groupes ($F(3;84) = 10,45; p < 0,01$). Le LSD montre que les écarts sont toujours significatifs entre les adultes et chacun des trois groupes d'enfants ($p < 0,01$); les différences sont également significatives entre, d'une part, les enfants de 3-4 ans et ceux de 4-5 ans ($p = 0,04$) et, d'autre part, les enfants de 3-4 ans et ceux de

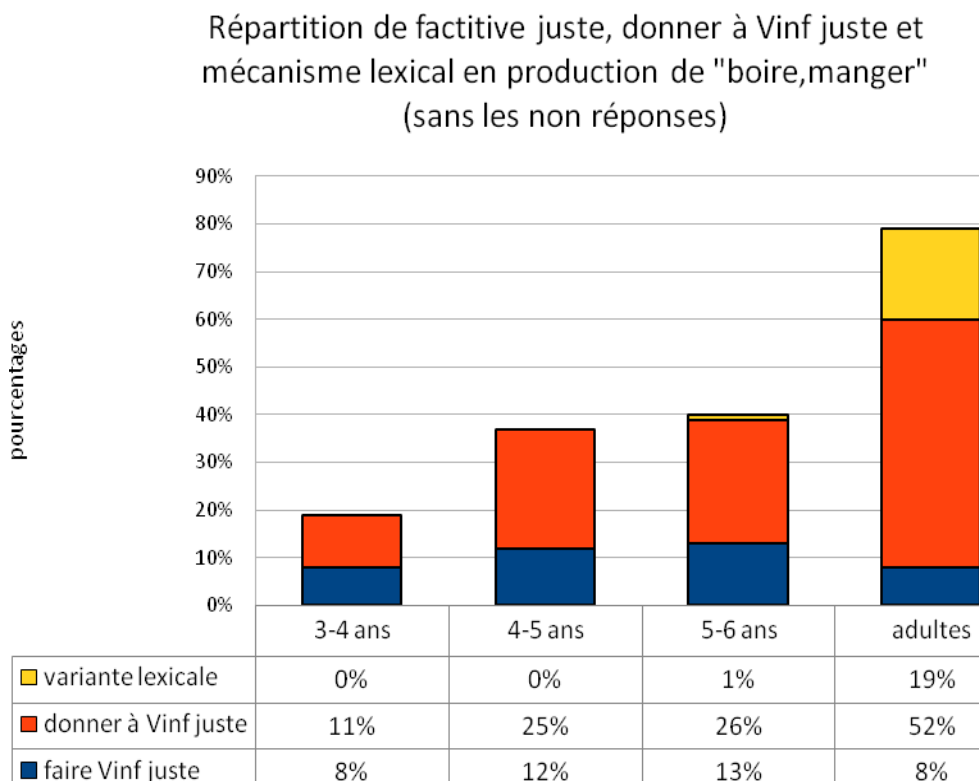
5-6 ans ($p = 0,05$). En comparant les deux lignes du tableau 1, on constate que les pourcentages moyens de réponses correctes augmentent considérablement lorsqu'on tient compte de la production d'autres moyens linguistiques susceptibles de décrire une situation causative (ligne 2) plutôt que de la seule factitive juste (ligne 1). En l'occurrence, les meilleurs scores concernent les enfants de 3-4 ans et ceux de 5-6 ans (82%), alors que chez les enfants de 4-5 ans et chez les adultes, les moyennes baissent légèrement (79% et 74%). L'ANOVA ne révèle pas des différences significatives entre les groupes. Toutefois, d'après le LSD, il existe des écarts significatifs entre les plus jeunes participants et les adultes ($p = 0,03$) d'une part, et entre les enfants de 5-6 ans et les adultes ($p = 0,04$) d'autre part.

Finalement, face aux situations potentiellement causatives contenues dans les extraits de dessins animés que nous avons proposés, tous les participants dans l'expérimentation (enfants et adultes) ont préféré mobiliser d'autres moyens linguistiques (autour de *casser* et *pour que*) que la construction factitive *faire* + *Vinf*, ou encore, ils se sont contentés d'exprimer la cause, la conséquence ou les deux en même temps sans enchâssement sous *faire*.

Dans le cas des verbes à double construction de notre protocole à savoir, *boire* et *manger*, les enfants et les adultes font appel à différents procédés linguistiques; deux d'entre eux véhiculent un sens causatif, alors que le troisième amène l'idée de don:

- (3) La maman **fait boire** le bébé (factitive – sens causatif).
La maman **nourrit** le bébé (verbe non réfléchi – sens causatif⁶).
La maman **donne à boire** au bébé (*donner* + *à* + *Vinf* – sens non causatif, idée de don).

Le graphique 1 ci-dessous montre comment se répartissent les trois formes linguistiques au sein de chaque tranche d'âge:



Graphique 1: Pourcentages moyens de factitive juste, *donner à Vinf* juste et mécanisme lexical en production des cibles *boire* et *manger*

Selon le graphique 1 ci-dessus, c'est la construction moins grammaticalisée de sens non causatif *donner à Vinf* que tous les participants préfèrent pour la description d'une situation potentiellement causative autour des verbes *boire* et *manger* (11% chez les 3-4 ans, 25% chez les 4-5 ans, 26% chez les 5-6 ans et 52% chez les adultes). En deuxième position se range le prédicat complexe *faire + Vinf* (8% chez les 3-4 ans, 12% chez les 4-5 ans, 13% chez les 5-6 ans et 8% chez les adultes). Le mécanisme lexical apparaît le moins souvent (il est absent chez les 3-4 et 4-5 ans, il atteint 1% chez les 5-6 ans et 19% chez les adultes); ce dernier commence donc à émerger vers l'âge de 5-6 ans, mais il concerne exclusivement les productions des adultes.

Au cours de la tâche de production, nous avons également voulu voir avec quels verbes les enfants et les adultes fournissaient le plus grand nombre de *faire + Vinf* juste. Le tableau 2 ci-dessous récapitule les résultats obtenus; il nous informe également sur la fréquence avec laquelle chacun des verbes cibles apparaît dans des constructions factitives à l'oral (cf. section 3.1.2.). Cette fréquence a été calculée sur la base de 60 enquêtes réalisées auprès de natifs francophones:

	rire	pleurer	tomber	danser	boire	manger
3-4 ans	12%	28%	4%	24%	16%	8%
4-5 ans	33%	43%	24%	38%	19%	10%
5-6 ans	24%	44%	36%	44%	20%	12%
adultes	65%	71%	65%	88%	18%	6%
fréquence moyenne des verbes cibles en % (60 enquêtes)	50%	48%	48%	26%	38%	43%

Tableau 2: Pourcentages moyens de factitives justes par verbes et par tranches d'âge avec la fréquence moyenne des verbes cibles

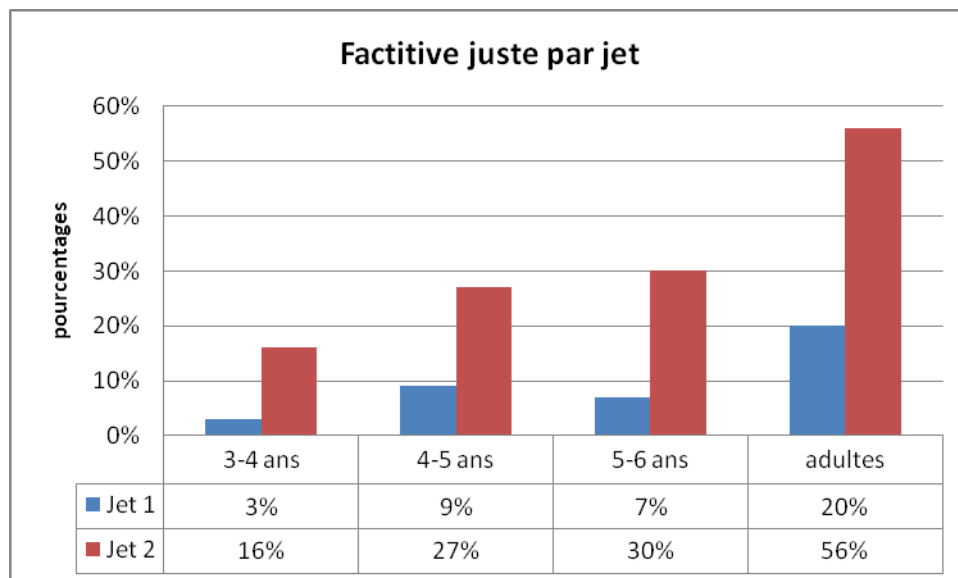
Le tableau 2 ci-dessus montre que les enfants entre 3 et 6 ans et les adultes produisent des factitives justes surtout avec les verbes *pleurer* (inergatif agentif) et *danser* (inergatif de mouvement). Les enquêtes sur la fréquence révèlent que le verbe *pleurer* est très fréquent, par conséquent, la réussite en production de *faire + Vinf* autour de cette cible n'est pas surprenante. Le verbe *danser*, au contraire, est mentionné par nos informateurs natifs comme étant le moins fréquent; pourtant, les participants dans l'expérimentation réussissent la production du prédicat complexe avec cette cible. Les moyennes les plus basses de factitives justes ont été calculées pour les verbes à double construction *boire* et *manger*. Le résultat s'explique par la compétition entre trois formes linguistiques (*faire + Vinf*, *donner à Vinf*, *causatif lexical*) concernant ces cibles verbales.

Lorsqu'on prend en compte les six verbes de notre protocole expérimental, les tests des effets intra-sujets indiquent un effet significatif du verbe sur la production des factitives justes ($F(5;379) = 14,49$; $p < 0,01$) et aussi un effet significatif de l'interaction verbe-tranche d'âge ($F(14;379) = 2,32$, $p = 0,01$). Les tests des effets inter-sujets montrent que les différences entre les groupes sont significatives ($F(3;84) = 8,28$; $p < 0,01$).

Lorsqu'on exclut les cibles *boire* et *manger* susceptibles d'activer divers moyens linguistiques en production, les tests des effets intra-sujets indiquent un effet significatif du verbe sur l'émergence des factitives justes ($F(3;247) = 4,15$; $p = 0,01$) et pas d'interaction verbe-tranche d'âge. Les tests des effets inter-sujets révèlent toujours des écarts significatifs entre les groupes ($F(3;84) = 11,73$; $p < 0,01$).

La tâche de production nous a finalement permis de voir si l'émergence des factitives justes se fait spontanément ou après plusieurs indices fournis par les questions de l'enquêtrice (cf. exemple tâche de production, section 3.1.2.). Nous avons considéré comme *spontanée* toute production de *faire + Vinf* venant avant les questions de l'expérimentatrice ou après sa première question qui n'induisait pas

particulièrement la prise en compte de la situation causative (jet 1). La dernière possibilité d'apparition du prédicat complexe est celle après la troisième question de l'enquêtrice (jet 2). Le graphique 2 ci-dessous fournit les pourcentages moyens de factitives justes produites en jet 1 et en jet 2 au sein de chaque tranche d'âge :



Graphique 2: Pourcentages moyens de factitive juste par jets et par tranches d'âge

Selon le graphique 2, chez tous les participants (enfants et adultes) les factitives justes apparaissent surtout en jet 2 (après la 3^e question de l'enquêtrice). Il s'ensuit que, même chez les adultes, la construction factitive est peu disponible pour la production (il n'y a que 20% des exemples canoniques qui viennent en jet 1). Apparemment, les situations potentiellement causatives contenues dans nos extraits de dessins animés sont spontanément descriptibles par d'autres moyens que la construction factitive. Les tests des effets intra-sujets que nous avons appliqués en l'occurrence indiquent un effet significatif du jet (de la question de l'enquêtrice) sur la production des factitives justes ($F(1;84) = 45,17; p < 0,01$). Par contre, il n'y a pas d'interaction jet-tranche d'âge. Les tests des effets inter-sujets révèlent des écarts significatifs entre les groupes ($F(3;84) = 9,52, p < 0,01$).

En résumé, l'émergence de la factitive juste en production dépend de la nature du verbe cible (ses propriétés syntaxiques et sémantiques), et des indices que l'enquêtrice fournit pour orienter les locuteurs. Cette construction semble donc peu disponible aussi bien chez l'enfant que chez l'adulte. L'exploration d'un effet de la fréquence de l'usage factitif des verbes sur la production n'aboutit pas à un résultat clair et doit être prolongée.

Notre étude sur l'acquisition de *faire + Vinf* explore également la capacité des jeunes locuteurs francophones à simuler la situation causative avec des figurines lorsqu'ils entendent la construction factitive dans l'environnement langagier (cf. section 3.1.2.). Le tableau 3 ci-dessous montre comment changent les performances enfantines en compréhension de *faire + Vinf* par rapport à celles constatées en production de la construction :

	3-4 ans	4-5 ans	5-6 ans
Faire + Vinf en production	9%	18%	18%
Faire + Vinf en compréhension	55%	63%	76%

Tableau 3: Pourcentages moyens de factitive juste en production et en compréhension par tranches d'âge

Le tableau 3 ci-dessus révèle une nette amélioration des performances enfantines au cours de la deuxième tâche expérimentale; les pourcentages moyens de *faire + Vinf* en compréhension sont plus élevés que ceux calculés en production de la construction factitive (55% chez les 3-4 ans, 63% chez les 4-5 ans et 76% chez les 5-6 ans) (ligne 2 du tableau). Ce résultat indique que la difficulté inhérente du prédicat complexe (réarrangement des arguments, montée des clitiques), qui empêche les enfants francophones de progresser en production ne semble pas avoir un impact sur la compréhension de la construction factitive. L'ANOVA montre que les écarts entre les groupes sont significatifs ($F(2;68) = 4,46; p = 0,02$). Le LSD de comparaisons multiples indique une différence significative entre les enfants de 3-4 ans et ceux de 5-6 ans ($p < 0,01$) et une différence tendancielle entre les enfants de 4-5 ans et ceux de 5-6 ans ($p = 0,08$).

Finalemt, malgré la complexité de la construction *faire + Vinf*, les enfants ne semblent pas avoir des difficultés à accéder au sens causatif lorsqu'on leur propose une tâche de compréhension.

La dernière tâche expérimentale, celle d'imitation a pour but d'explorer la capacité des jeunes apprenants à produire, avec d'autres arguments (causateur et causataire), le prédicat complexe *faire + Vinf* entendu dans un énoncé de l'enquêtrice (cf. section 3.1.2.). Ici, tout comme en production, nous nous sommes intéressés aux réponses enfantines conformes à la cible adulte, ainsi qu'aux autres moyens linguistiques susceptibles de décrire une situation causative que nous avons déjà réunis sous l'étiquette de *causativité* (cf. section 3.2.). Le tableau 4 ci-dessous montre comment changent les scores des enfants en imitation de la factitive juste et de la *causativité* par rapport à ceux observés au cours de la tâche de production:

	Factitive juste		Causativité	
	Production	Imitation	Production	Imitation
3-4 ans	9	32	82	45
4-5 ans	18	46	79	35
5-6 ans	18	47	82	31

Tableau 4: Pourcentages moyens de factitive juste et de causativité en production et en imitation par tranches d'âge

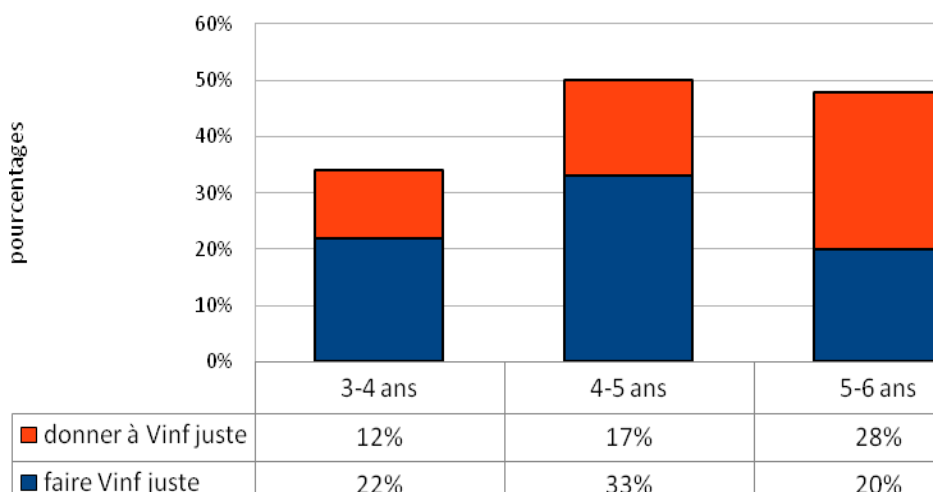
D'après le tableau 4 ci-dessus, l'émergence de la factitive juste se fait beaucoup plus facilement en imitation; les moyennes sont nettement plus élevées (de 9% à 32% chez les 3-4 ans, de 18% à 46% chez les 4-5 ans et de 18% à 47% chez les 5-6 ans) (colonnes 2 et 3 du tableau). L'ANOVA ne révèle aucune différence significative entre les groupes et le test LSD de comparaisons multiples indique uniquement un écart tendanciel entre les enfants de 3-4 ans et ceux de 5-6 ans ($p = 0,07$).

La présence du modèle adulte en imitation fait considérablement baisser le nombre des autres moyens linguistiques que les enfants mobilisaient pour décrire une situation potentiellement causative (de 82% à

45% chez les 3-4 ans, de 79% à 35% chez les 4-5 ans et de 82% à 31% chez les 5-6 ans) (colonnes 4 et 5 du tableau 4). L'ANOVA ne révèle toujours pas de différences significatives entre les groupes et le test LSD de comparaisons multiples indique un écart tendanciel entre les enfants de 3-4 ans et ceux de 5-6 ans ($p = 0,07$).

Malgré la présence du modèle adulte en imitation, la compétition entre les constructions *faire + Vinf* et *donner à Vinf* concernant la production des cibles *boire* et *manger* persiste; en revanche, nous n'avons relevé aucune occurrence du mécanisme causatif lexical (ex.: *nourrir qn*). Le graphique 3 ci-dessous montre comment se répartissent les deux constructions au sein de chaque tranche d'âge:

Répartition de factitive juste et de donner à Vinf juste en imitation de "boire,manger" (sans les non réponses)



Graphique 3: Pourcentages moyens de factitive juste et *donner à Vinf* juste en imitation des cibles *boire* et *manger*

D'après le graphique 3, chez les enfants âgés de 3-4 ans et ceux âgés de 4-5 ans, c'est le prédicat complexe *faire + Vinf* qui s'impose (respectivement 22% et 33%); chez les enfants âgés de 5-6 ans, par contre, c'est la construction moins grammaticalisée de sens non causatif *donner à Vinf* qui apparaît le plus souvent (28%).

En résumé, les scores de tous les jeunes participants s'améliorent en imitation, parce qu'ils produisent le prédicat complexe *faire + Vinf* après l'avoir entendu dans l'énoncé de l'enquêtrice.

4 Conclusion

La production du mécanisme causatif par excellence en français à savoir, la construction *faire + Vinf* reste une tâche difficile pour les enfants entre 3 et 6 ans. Ce phénomène semble dû davantage à la complexité morphosyntaxique de la structure et à sa faible disponibilité qu'à la difficulté intrinsèque du sémantisme causatif (introduction d'un argument supplémentaire). Le principal résultat soutenant cette conclusion est que les jeunes locuteurs francophones semblent plus capables de comprendre la séquence *faire + Vinf* que de la produire.

Références bibliographiques

- Abeillé, A. & Godard, D. (2003). Les prédicats complexes. *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Sous la dir. de D. Godard, Paris : CNRS (éd), 1-62.
- Alsina, A. (1996). *The role of argument structure in grammar. Evidence from romance*. Stanford, CA: CSLI Publications.
- Ammon, M.S. & Slobin, D.I. (1978). A cross-linguistic study of the processing of causative sentences. *Papers and Reports on Child Language Development*, 15, 114-128.
- Berman R.A. (1982). Verb-pattern alternation: the interface of morphology, syntax and semantics in Hebrew child language. *Journal of Child Language* 9, 169-191.
- Bowerman, M. (1974). Learning the structure of causative verbs: A study in the relationship of cognitive, semantic and syntactic development. *Papers and Reports on Child Language Development*, 8, 142 – 178.
- Cabrera M. (2005). *The acquisition of causative structures in English and Spanish as second languages*. Ph.D. dissertation, University of Southern California.
- Comrie, B. (1976). The syntax of causative constructions: cross-language similarities and divergences. In Shibatani, M. (éd.), *Syntax and semantics, Volume 6: The grammar of causative constructions*, New York: Academic Press, 261-312.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale: une introduction typologique*. T. 1. Paris: Lavoisier.
- Dixon, R.M.W. (2000). A typology of causatives: form, syntax, meaning. In Dixon, R.M.W. & Aikhenvald, A. (éd.), *Changing valency. Case studies in transitivity*, Cambridge: Cambridge University Press, 30 – 83.
- Figueira R.A. (1984). On the development of the expression of causativity: A syntactic hypothesis. *Journal of Child Language* 11, 109-127.
- Gaatone, D. (1976). Les pronoms conjoints dans la construction factitive. *Revue de Linguistique romane*, n° 159 – 160, 165-182.
- Levin, B. & Rappaport Hovav, M. (1995). *Unaccusativity. At the Syntax – Lexical Semantics Interface*. Cambridge (Mass.); London: MIT Press.
- McDaniel, D. & McKee, C. & Smith Cairns, H. (1998). *Methods for assessing children's syntax*. Cambridge (Mass.); London: MIT Press.
- Novakova I. (2002). Le factitif français: approche syntaxique, sémantique et contrastive (français – bulgare). *Travaux neuchâtelois de linguistique (TRANEL)* 2002 37, 93-113.
- Perlmutter, D. (1978). Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis. *Proceedings of the Berkeley Linguistic Society* 4, 157-189.
- Sarkar, M. (2002). Saute ça / “Jump this!?”: The acquisition of the faire faire causative by first and second language learners of French. *Annual Review of Language Acquisition*, 2, 157-201.
- Shibatani, M. (1976). The grammar of causative constructions: a conspectus. In Shibatani, M. (éd.), *Syntax and semantics, Volume 6: The grammar of causative constructions*. New York: Academic Press, 1-40.
- Talmy L. (1976). Semantic Causative Types. In Shibatani, M. (ed.), *Syntax and Semantics, Volume 6: The Grammar of Causative constructions*. New York: Academic Press, 43-116.
- Tesnière L. (1969). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck (éd.).
- Tomasello, M. (2003). *Constructing a language: a usage-based theory of language acquisition*. Cambridge, Massachusetts, and London, England: Harvard University Press.

¹ Les résultats présentés ici font partie d'une étude contrastive portant sur l'acquisition des causatifs français et bulgares. Au moment de la rédaction de la présente communication, les données bulgares sont recueillies et en cours de traitement.

² En fonction du verbe: intransitif, transitif, ditransitif, le sujet destitué prend la première place disponible dans la hiérarchie OD>OI>OO (Comrie, 1976 : 263).

³ Nous rappelons que notre étude est contrastive; elle inclut également 60 enfants bulgares et deux groupes d'adultes (groupes de contrôle): 1) 20 natifs francophones; 2) 20 natifs bulgarophones. Au moment de la rédaction de la présente communication toutes les données sont collectées, mais en cours de traitement.

⁴ Pour calculer la fréquence avec laquelle les verbes cibles apparaissent dans des constructions causatives à l'oral, nous avons réalisé des enquêtes auprès de locuteurs natifs.

⁵ Sur le plan syntaxique, les verbes inergatifs agentifs dont *rire*, *pleurer*, *jouer* se caractérisent par une valence stable ; ceux-ci désignent une action qui part du sujet (plan sémantique). Pour ces raisons, il est impossible de les utiliser sans un verbe causatif (ex.: *The teacher *played the children.*).

⁶ Nous n'avons trouvé aucun emploi transitif (causatif +) de ce verbe en français, tandis que l'anglais se montre plus souple à son égard autorisant la suppression de l'auxiliaire causatif *make* sous certaines conditions (ex.: *Dance me to the end of love.*).

⁷ Sur le plan syntaxique, les verbes inaccusatifs de changement d'état ou de position dont *tomber* se caractérisent par une valence instable; ceux-ci expriment une action qui vise ou atteint le sujet (plan sémantique). Pour ces raisons, il serait possible de les utiliser sans un verbe causatif (ex.: *Aujourd'hui, il faut bouger les jeunes.*). Des emplois transitifs (causatif +) du verbe *tomber* en français sont attestés au Moyen âge et au XVI^e siècle (Gougenheim, 1929: 324).

⁸ Les oppositions verbe réfléchi (causatif-) vs verbe non réfléchi (causatif+), telles que: *se nourrir* – *nourrir qn*, *se marier* – *marier qn*, *se promener* – *promener qn* etc., sont considérées comme mécanismes causatifs lexicaux (Novakova, 2002).